
Saint-Jouin-de-Marnes (Deux-Sèvres). Parvis de l'abbatiale

David Martins



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/7341>
ISSN : 2608-4228

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016
Pagination : 230-231
ISBN : 978-2-271-09414-8
ISSN : 0153-9337

Référence électronique

David Martins, « Saint-Jouin-de-Marnes (Deux-Sèvres). Parvis de l'abbatiale » [notice archéologique], *Archéologie médiévale* [En ligne], 46 | 2016, mis en ligne le 15 février 2018, consulté le 02 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/7341>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Archéologie Médiévale

Saint-Jouin-de-Marnes (Deux-Sèvres). Parvis de l'abbatiale

David Martins

NOTE DE L'ÉDITEUR

Rapport final d'opération : <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/12345/0140791>

- 1 Limitrophe du département de la Vienne, le bourg est distant de neuf kilomètres d'Airvault et de 16 kilomètres de Thouars. Le diagnostic archéologique, situé sur le parvis de l'abbatiale, précède une vaste campagne de restructuration, comprenant notamment le décaissement du sol et la création d'un accès au cloître pour les personnes à mobilité réduite.
- 2 L'étude du site de Saint-Jouin-de-Marnes entre dans le cadre d'une enquête pluridisciplinaire sur l'abbaye par le Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de Poitiers (CESCM). Plusieurs phases de diagnostics archéologiques de bâti et de relevés topographiques ont été réalisées à proximité même du site ou en contrebas. Plusieurs opérations archéologiques s'étaient déroulées dans la commune bien avant ce programme d'étude. Les premières furent exécutées par J. Coquet en 1967 sur le site du lieu-dit Château. En 2008, une surveillance de travaux avait permis d'observer l'environnement stratigraphique et archéologique de l'aile sud du cloître.
- 3 La nouvelle prescription archéologique portait sur une superficie de 300 m². De nombreuses contraintes liées à la présence de réseaux enterrés (électricité, assainissement et eau), ont imposé une implantation de tranchées limitées.
- 4 Quatre tranchées furent réalisées au moyen d'une mini-pelle ; une partie de l'emprise étant recouverte de béton, les sondages furent entamés au godet de terrassement, puis creusés au godet de curage. La surface sondée représente une superficie de 31,7 m², soit 10,5 % de l'emprise totale du projet.

- 5 Parmi les vestiges mis au jour, on dénombre principalement des maçonneries et des sépultures. L'ouverture de tranchées a également permis d'appréhender l'environnement stratigraphique, à l'ouest de l'abbatiale. Plusieurs niveaux de remblais et de sols ont pu être ainsi étudiés dans le cadre de ce diagnostic.
 - 6 Les maçonneries sont de constructions frustes, liées par un limon argilo-sableux brun. L'une d'entre elles, mise au jour devant le portail de l'abbatiale (tranchée 2) porte les traces d'une exposition au feu assez prononcée. La mention d'un incendie d'une maison à proximité de la basilique au IX^e s., citée dans le *Vita Martini Vertaviensis* est peut-être à mettre en relation avec les traces de rubéfaction observée sur tout le parement. Cette hypothèse fut confortée par les résultats de la datation radiocarbone d'un échantillon de liant, qui donnent une fourchette chronologique comprise entre le VIII^e et le IX^e s., avec une forte probabilité entre 770 et 880.
 - 7 Des sépultures ne furent identifiées que dans les tranchées 1 et 2, c'est-à-dire sur le parvis de l'abbatiale. Elles apparaissent entre 0,30 m (tranchée 2) et 1,10 m (tranchée 1) de profondeur. Les corps sont disposés en décubitus dorsal, orientés majoritairement E-O. Trois modes d'inhumations ont pu être distingués : en coffre, en pleine terre et en cercueil. Leur datation s'échelonne sur la période médiévale et l'époque moderne.
 - 8 Les tranchées 3 et 4, réalisées au niveau de la porte sud de la façade, perpendiculairement à la première travée du mur sud de la nef, n'apportent que peu d'informations. Des éléments du parvis et d'un caniveau contemporain ont été découverts dans la tranchée 3. La tranchée 4 a permis de découvrir plusieurs niveaux de remblais, peut-être d'origine médiévale et d'identifier la reprise de fondation du contrefort d'angle SO de la façade par l'architecte F. Deverin, une phase de travaux clairement datée de la fin du XIX^e s. d'après les sources et les photographies anciennes.
-

INDEX

Année de l'opération : 2015

AUTEURS

DAVID MARTINS

Inrap